

Voyage de septembre-octobre 2018

Quel plaisir de voir la nature aussi verte ! Le sorgho et le mil perlé sont hauts, les petites rizières montrent de beaux épis, les champs de haricot et d'arachide sont prêts pour la récolte. Tous les recoins du village sont occupés par des cultures : quelques plans de tabac, un peu de coton, du chanvre, du gombo, du bissap. C'est une année faste. Au début de mon séjour, le maïs était déjà récolté. En trois semaines, j'ai vu six bonnes pluies. Les villageois commençaient à récolter les haricots, les arachides, le riz. Pour le sorgho, ce sera plus tard. La population envisage les mois à venir avec confiance. Il n'y aura pas de famine cette année. Il paraît que tout le Burkina Faso bénéficie de ces conditions favorables.

Catherine et Jean-Yves, arrivés le 7 octobre, ont pu voir la différence avec le paysage du mois de décembre 2016.

C.S.P.S. : La situation évolue au dispensaire-maternité. Les villageois ont construit un hangar pour abriter les séances de vaccination et les réunions de sensibilisation. Ils ont également construit un petit bâtiment pour héberger le « magasin » où le gérant entrepose les médicaments. L'équipe soignante est en partie renouvelée et on sent que le climat est différent.

Les écoles primaires :

École A : Les locaux ont bénéficié de la réfection complète du toit. C'est un gros progrès. Mais

l'état des tables-bancs est catastrophique. La directrice est dynamique, très attachée à son école. Elle a des projets, se désespère du manque de matériel. Les effectifs sont pléthoriques mais l'équipe enseignante est au complet. Nous avons accordé une petite aide pour le matériel (150 €), très appréciée des parents d'élèves et des enseignants. Le forage voisin fonctionne. Il est cependant insuffisant pour les besoins de l'école, du CEG et des concessions alentour. **Il faudrait un nouveau forage au nord de l'école.**

École B : Les latrines ont été construites **mais il n'y a toujours pas de point d'eau proche**. Les villageois construisent un hangar pour y installer une « classe paillote ». Ce sera le CP1. Trois autres classes (CE1, CE2, CM1) sont installées dans les salles existantes mais bien abimées. Nous avons donné une petite aide (150€ en partie Catherine et Jean-Yves, en partie Burkin'Amitié).

C.E.G. : Les travaux commencés en octobre 2017 sont achevés. Le directeur, Boureima, et l'intendant, Karim, disposent à présent d'un bureau. Le directeur souhaite installer des plaques solaires afin d'avoir la lumière dans les salles de classe et le bureau. Grâce au

collège Marguerite Duras de Burkin'Amitié, nous avons l'installation. Cela permettra quand il fait nuit. N'oubliez d'électricité à Poulallé ! En « promo » du C.E.G. arrivait été reçus dont deux qui ont



Montélimar et à pu financer en partie aux élèves de travailler pas qu'il n'y a toujours pas juillet 2018, la première au BEPC. Quatre élèves ont



obtenu l'entrée en seconde au lycée municipal de Pissila. **Nous cherchons des parrains pour eux.**

Le grand bouli : Un bouli est un marigot, retenue d'eau artificielle. Le comité de gestion du bouli nous a organisé une visite guidée et commentée. En avril, lorsque le bouli était à sec, les villageois ont payé un engin de chantier pour creuser. Mais il n'était pas équipé pour repousser l'argile sur les bords, donc pas très efficace. Alors les villageois ont organisé une journée pour creuser « à la main ». Armés de pioches, pelles, cuvettes et encouragés par les tambours, ils ont un peu creusé le fond et consolidé une digue qui se fissurait. Nous avons une vidéo de l'opération. On comprend mieux ce qu'est un bouli à sec.

Lors de notre visite, le bouli était rempli. On nous a montré les cours d'eau qui l'alimentent et par où il peut se vider. Les villageois verront en avril 2019 si leur travail a été efficace et si le bouli garde l'eau plus longtemps.



Les groupements féminins : Nous en avons rencontré 18 sur les 22. Les rencontres sont chaleureuses. Les femmes de Poulallé sont bien organisées. Il faut qu'elles le soient pour pouvoir gérer en commun le magasin qui va se construire en novembre. Ce sont elles qui

vont surveiller le chantier et veiller à la qualité de la construction. Puis ce sont elles qui gèreront le fonctionnement du magasin. **Elles ont choisi une femme par quartier, soit 11 personnes, pour constituer un comité de gestion.** Ernest, Boudy et Salam seront là pour les aider. Nous devrions recevoir des photos quand le chantier démarrera.



Les élèves, les filleuls : Nous avons distribué les fournitures scolaires aux quatre classes du CEG. De plus, il a été décidé que Burkin'Amitié prendrait en charge les frais de scolarité (41 €) des

deux meilleurs de chaque niveau. Les parents d'élèves étaient très satisfaits.

Parmi les 19 jeunes scolarisés en 3^{ème} dans les lycées de Pissila, il y a eu **16 réussites au BEPC**. C'est remarquable ! Il faut y ajouter 4 jeunes dont nous avons arrêté le parrainage mais qui ont persévéré. C'est très encourageant. Cependant les classes des lycées publics sont bondées et il n'est pas toujours facile d'y avoir une place. Certains élèves ont été obligés de chercher dans le privé, malgré leur réussite. Les frais de scolarité sont alors trois fois plus chers !

En revanche, il n'y a eu que 3 réussites au bac sur 11 candidats... Espérons que ce sera meilleur à la prochaine session.



Les lycées de Pissila :

Le lycée municipal a obtenu la construction de deux salles de classe supplémentaires. Et il y a enfin un forage à proximité !



Le lycée départemental n'a pas assez de tables-bancs pour installer les élèves ! L'argent envoyé par le lycée Notre-Dame des Missions de Charenton va peut-être servir à en acheter. Toute l'équipe du LDP est extrêmement reconnaissante de cette aide. Ils sont émerveillés que des jeunes qui vivent si loin organisent un événement pour leur envoyer une aide.

Mais les deux lycées publics de Pissila et le CEG de Poulallé se débattent entre le manque d'enseignants, la nécessité de recruter des

vacataires, l'obligation de les payer (l'État rembourse très tardivement et partiellement), le manque de matériel.



Une mosquée à Poulallé : Les villageois sont catholiques, protestants ou musulmans. Cette diversité ne pose pas de problème. Dans une même famille, on peut trouver des religions différentes. Les catholiques et les protestants avaient leurs lieux de culte. Les musulmans se sont organisés pour financer la construction d'une petite mosquée. Comme nous l'a dit l'un des donateurs : « Nous préférons la construire nous-même et choisir un imam de chez nous pour éviter l'arrivée d'intégristes ». L'inauguration s'est faite le jour de notre départ en présence des représentants des trois cultes et des notables du village.

Des anecdotes ?

Les cantharides : Si vous n'avez jamais entendu parler de ces coléoptères, allez voir sur votre moteur de recherche ou dans votre dictionnaire. Moi, je les connaissais déjà et pourtant... Que peut-on faire de plus bête le premier soir au village que de s'asseoir sur une cantharide ? Je l'ai fait ! On ne s'en aperçoit pas tout de suite mais on est réveillé en pleine nuit par la brûlure. Ma fesse droite s'en souviendra longtemps. Ce n'est pas grave, mais une brûlure à la fesse, avec la chaleur, la transpiration, les chaises en plastique... ça ne guérit pas vite.

Florence, notre amie psychotique : Florence est une jeune femme du village souffrant de troubles psychiatriques. Elle comprend et parle un peu le français. On s'est beaucoup occupé d'elle lors des voyages précédents. Elle peut être très « normale », ou bien en pleine crise (agitée, agressive) ou encore complètement abruti par les médicaments. Elle aime bien venir nous voir dans la cour. On donne un peu d'argent pour qu'elle se fasse soigner au Centre hospitalier régional. Cette fois-ci, elle m'a donné du souci. Un matin où j'étais partie à la douche, elle a volé mon portable, posé sur une table. Sans mon portable burkinabè, je suis perdue ! Je ne peux plus joindre les gens, les jeunes ne peuvent plus me joindre. Il a fallu user de ruse et de douceur pour qu'elle me le rapporte : « Florence, je suis très ennuyée. Je dois absolument téléphoner à Babeth. C'est urgent. Peux-tu me rapporter mon téléphone ? ». Et elle me l'a gentiment rapporté, bien emballé dans un petit sachet. Babeth, tu m'as rendu un grand service !

La salive des « blancs » : La séance d'écriture des lettres est un rituel aussi vieux que les parrainages. Adama, actuellement lycéen en terminale, y a assisté quand il était petit. Son frère Salam était parrainé et Adama l'accompagnait. Il m'a raconté récemment qu'il voyait avec admiration les grands qui écrivaient et Yaaba qui collait les enveloppes. Il s'était dit alors : « Ces Blancs sont étonnants. Ils ont une salive spéciale qui colle le papier ! ». Nous avons bien ri tous les deux quand il a évoqué ce souvenir.

Oui, nous rions souvent au cours de nos échanges avec nos amis de Poulallé. Nous prenons des fous-rides quand les situations sont cocasses. Par exemple lorsqu'un de nos amis nous dit : « C'est quelqu'un que tu connais. Tu sais, il est noir ! » Eh oui, il y a cinquante nuances de noir comme chez nous il y a cinquante nuances de carnation ! Ces moments de détente sont salutaires, car il faut bien dire que le travail est prenant. Heureusement, nous avons là-bas des collaborateurs efficaces. Un grand merci à Yssouf, Ernest et Boudy sans qui nous serions moins efficaces.